

L'HYGIENE MODERNE.

Depuis deux ans que la peste, à différentes reprises, a menacé l'Europe, on a pu, par bonheur, empêcher l'invasion du fléau. Et cela prouve à la fois l'efficacité et les progrès de l'hygiène moderne.

Une statue à Pasteur,

Le 6 octobre prochain aura lieu, à Arbois, l'inauguration de la statue que la petite cité jurassienne a décidé d'ériger à Louis Pasteur dès le lendemain de sa mort.

AUX CHUTES DU NIAGARA

M. Carlisle Graham, le célèbre excentrique américain qui, le 1er septembre 1889, opéra, à l'intérieur d'un tonneau soigneusement rembourré, la descente des chutes du Niagara, se prépare depuis quelques jours à renouveler sa tentative et à déjouer pour cela la vigilance de la police.

La consommation de charbon sur les paquebots.

Les grands paquebots modernes, pour atteindre les vitesses qu'on exige d'eux, brûlent des quantités énormes de charbon. Quelques chiffres le montreront. Les paquebots américains "Paris" et "New York", pour obtenir des vitesses de 20 nœuds, consomment 300 tonnes de charbon par jour.

LE VIOLON D'OLE BULL.

La veuve du célèbre violoniste norvégien Ole Bull, vient de faire présent au Musée de Bergen, sa ville natale, du célèbre instrument de son mari. Ce violon avait été fait en 1532 par Gaspard de Selo, et ses riches ornements sont attribués à Benvenuto Cellini.

LA LANGUE FRANÇAISE.

Il y a en Italie toute une province où la langue française est d'un usage courant, et même, jusqu'à ces dernières années, elle était la seule employée dans les actes officiels; c'est la vallée d'Aoste qui s'étend sur 100 kilomètres de longueur et compte 84,000 habitants.

LES VITESSES DES NUAGES.

La revue anglaise "Nature" a regu, du Météorological Service du Canada, un rapport intéressant sur des observations faites à Toronto sur les nuages, en 1895 et 1897.

AMUSEMENTS.

"Bohemian Girl", l'opéra de Balfe, sera donné tous les soirs jusqu'à samedi au Parc. La dernière nouveauté au programme est le Tappalchorean Congress of Nations.

LE DÉCLIN DU RÉGIME DU LYNCHAGE.

Voilà longtemps que L'ABELLE a déclaré la guerre aux exécutions sommaires, à ce que l'on appelle vulgairement les lynchages. Elle les a condamnés, sévèrement, dès le premier jour, non point par sympathie ou antipathie pour ou contre telle ou telle race; non point pour attaquer ou défendre tel ou tel parti qui peut lui plaire ou déplaire, mais par principe; parce qu'il n'y a pas de plus grand crime à nos yeux que d'entraver la justice dans ses enquêtes et dans l'exécution de ses décrets; parce que le lynchage est la négation la plus odieuse de la loi et la triomphe de l'anarchie, parce qu'enfin, il n'est qu'une œuvre de vengeance qui ne tend qu'à multiplier le crime, au lieu de le supprimer, comme

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.

LES VITESSES DES NUAGES.

Le plus haut cirrus mesuré à la fin de 1895 avait 10,000 mètres et une vitesse de 79 milles à l'heure; le plus bas, 8,100 mètres, avec une vitesse de 55 milles. En juin 1897, les altitudes excédaient 11,000 mètres, la vitesse moyenne 40 milles.



EDWARD HUBERT BUTLER. Les "malins" de la politique disent que M. Butler, éditeur et propriétaire de "News" de Buffalo, un homme des plus populaires du nord de l'Etat de New York, sera le successeur de Thomas C. Platt au Sénat des Etats-Unis.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit and Celsius scales for various locations like Buffalo and New York.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 1er août. Indications pour la localité: Temps-beau vendredi et samedi, excepté orages sur la nuit; vents légers de nord.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VERRONT L'EXPOSITION PARABOLIQUE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION SUR LA RUE" 208 MAIN STREET.

Le déclin du régime du Lynchage.

Voilà longtemps que L'ABELLE a déclaré la guerre aux exécutions sommaires, à ce que l'on appelle vulgairement les lynchages. Elle les a condamnés, sévèrement, dès le premier jour, non point par sympathie ou antipathie pour ou contre telle ou telle race; non point pour attaquer ou défendre tel ou tel parti qui peut lui plaire ou déplaire, mais par principe; parce qu'il n'y a pas de plus grand crime à nos yeux que d'entraver la justice dans ses enquêtes et dans l'exécution de ses décrets; parce que le lynchage est la négation la plus odieuse de la loi et la triomphe de l'anarchie, parce qu'enfin, il n'est qu'une œuvre de vengeance qui ne tend qu'à multiplier le crime, au lieu de le supprimer, comme

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

CELL POUR CELL

VIII

SIMPLE HISTOIRE.

Suite.

"Viens! Rappelle-toi nos entretiens, le bonheur que nous éprouvions à nous trouver l'un auprès de l'autre! Viens, je t'en supplie. Que t'en coûte-t-il et qu'as-tu donc de si précieusement à me sacrifier! Un mot, un seul, et tu trouveras ton nid prêt avec tout ce qui peut flatter une femme. Tu trouveras aussi un ami avec lequel tu n'auras rien à craindre de l'avenir. Et qui sait? peut-être tu feras deux heures. "Lui d'abord, toi ensuite!" Suivait le paraphe indéchiffrable qui servait de signature. Pierre Broudin lut et relut ces lignes dont certains passages demeuraient obscurs, mais qui ne pouvaient provenir que du comte Maurice de Rambert. Le comte s'accusait presque d'avoir usé de violence envers Rose.

qui devait avoir tant de peine à triompher de sa nature droite et loyale. Se venger ainsi, ce serait une infamie et les Broudin n'en avaient jamais commise. Il appartenait à une race de paysans sans peur et sans reproche, comme Bayard. Et puis, Louise de Rambert n'était encore qu'une enfant entourée d'une auréole de douceur et de pureté qui la défendait mieux que les valets dont la maison paternelle était pleine. Toutefois, le coup était frappé et devait laisser dans son esprit une trace ineffaçable. Sans doute le comte n'avait pas commis de crime, lui! Sans doute, il avait aisément reconnu que le comte n'avait pas son malheur, avait dû se montrer faible et lâche devant lui, mais Pierre Broudin, tout rustre qu'il fût, connaissait le monde et savait ce qui avait dû se passer. Il se retraça aisément la scène. Il revit les bords de l'étang où Rose arrivait sans déconscience, puisqu'elle supposait les Broudin rentrés à Paris. Il vit le comte, informé sans doute par cette perle de Geneviève Reboux qu'il avait gagnée à ses cases, se précipitant à l'improviste et abusant de l'infirmité de Rose, de sa solitude et de la

nuite, de la peur du scandale qui paralysait une jeune fille à demi-violentée et la rend incapable de se défendre, l'aborder avec l'audace de l'homme rompu aux manœuvres de la galanterie et doué d'une expérience qui le rendait à la fois plus séduisant et plus redoutable, décidé à tout enfin pour triompher de ses résistances. Toute cette surprise et ses suites n'étaient-elles pas avouées en quelques mots dans la lettre dont Pierre Broudin méditait toutes les phrases comme pour y trouver de nouveaux aliments à ses mortelles rancunes? Il réfléchit longtemps. Puis il repensa cette feuille de papier révéricieuse qu'il devait conserver comme une excuse à ses ressentiments et une preuve de l'outrage fait à sa maison et il remonta à cheval et courut au Prieuré. Il avait son plan. Il connaissait le château dans tous ses recoins, les bosquets, le potager et les communs, comme sa ferme de la Butte aux Roches. Il s'assura que le père Bidaud travaillait au jardin et que la mère était occupée dans la cuisine. Le fils, un de ses intimes amis, était au régiment. Il pénétra au château par une porte bâtarde qui se trouvait ouverte. Personne ne pouvait entraver ses recherches.

Il monta à la chambre du comte Maurice. Des papiers sans importance traînaient sur les tables et le secrétaire. Il en compara l'écriture avec celle de sa lettre et sa conviction devint irrésistible. Il tenait entre ses mains la preuve qu'il voulait, l'aveu du coupable. L'auteur du déshonneur de Rose était bien M. le comte Maurice de Rambert. Quelques jours plus tard, d'autres circonstances devaient donner à sa haine une violence qu'elle n'avait pas encore. D'abord les couches de Rose furent terribles. Quel que fût son courage, la pauvre fille endura d'intolérables souffrances et ne put étouffer ses cris. Morne et farouche, Pierre Broudin, appuyé au mur du colombier, dévorait sa rage et disait à sa soeur, qui se lamentait pas: —Va, chacun de tes cris sera racheté par d'autres cris d'angoisse! On crut que Rose allait mourir, et l'ancien sous-officier vit sa mère affolée se jeter à genoux et tomber en défaillance, frappée d'une crise du mal qui devait l'emporter et que le médecin, grand ami de la famille, attribuait au chagrin qui la minait depuis la fuite de sa fille. Il pouvait se tromper, mais

l'important à l'ancien sergent-major! Pour lui, tous ces malheurs se rattachaient au déshonneur de sa soeur, séduite par un homme sans scrupules et sans foi, armé contre elle de trop de séductions pour qu'elle pût s'en défendre. Quelques mois plus tard, la mère mourut subitement, et ce fut un nouveau deuil à la Butte-aux-Roches. A dater de ce jour le parti de Pierre Broudin fut pris, et son premier soin fut de dissimuler le sentiment de haine furieuse dont il était animé et comme empoisonné. Il reprit ses habitudes ordinaires auxquelles il avait renoncé, alla aux foires et aux marchés du pays, affecta une profonde indifférence pour les allusions et les railleries dont il s'irritait auparavant et se remit au travail avec son ancienne activité. Il ne parla jamais à sa soeur ni à Geneviève Reboux de la lettre qu'il avait surprise. Au contraire, il témoigna à la servante, qui son fond était terrifié des malheurs auxquels elle avait contribué et profondément dévouée à la famille qui l'avait recueillie, une amitié tout aussi constante que par le passé, à cause de son affliction du deuil de la maison qu'elle devait considérer comme la sienne. Et un jour qu'il la rencontra dans le fond du jardin, par un beau soir d'été, il lui dit:

—Tu as eu beaucoup de chagrin ces temps derniers, Geneviève! —Oh! oui. Elle n'osa avouer ses complaisances pour le comte, mais elle ajouta, avec un gros soupir et une contribution qui n'était pas feinte, ces paroles qui pouvaient tout aussi bien s'appliquer à elle qu'à sa jeune et malheureuse maîtresse: —Vous savez, monsieur Pierre, il y a bien des choses qu'on fait par faiblesse et par entraînement et aussi parce qu'on ne croit pas au mal. C'était son cas. Elle devait prouver plus tard la sincérité de son repentir. Il entoura de soins sa soeur et son père, qui en avaient presque autant de besoin l'un que l'autre. Le père sembla inconsciemment des deux catastrophes qui s'étaient abattues sur lui. Rose, accablée par une sorte de remords et frappée au cœur par la mort de sa mère, sembla étrangement à tout ce qui se passait autour d'elle. C'était à peine si elle se réveillait de sa torpeur lorsqu'elle recevait quelque lettre de sa tante de Neuilly, qui lui parlait de son fils. Cette tante qu'on n'appelait jamais que la tante Colombe, de son nom de jeune fille, était une brave femme, coeur de fermier de la Butte-aux-Roches, mariée

Table of shipping schedules with columns for destination (e.g., Oporto, New York, Havana) and departure dates.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE: Pour les Etats-Unis, part comprise: \$12.00 l'an ou \$1.00 le mois

EDITION HEBDOMADAIRE: Pour les Etats-Unis, part comprise: \$12.00 l'an ou \$1.00 le mois

EDITION DU DIMANCHE: Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

MARCHE AUX BESTIAUX: Bœufs en Texas et de l'Ouest... Chaux par livre... Veaux par livre...

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLEANS: NEW YORK, Liverpool, etc.